

INSIDIOSUSOPHOBIE Peur de la tromperie

**Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11**

Le mot **insidieux** désigne quelque chose qui agit de manière cachée, sournoise ou trompeuse, et dont le danger ou les effets négatifs ne se manifestent qu'au fur et à mesure. Il vient du latin *insidiosus*, qui signifie « plein d'embûches » ou « piège ».

On utilise principalement cet adjectif dans trois contextes :

Le caractère d'un piège ou d'une tromperie

Il qualifie une parole, une attitude ou une personne qui cherche à induire en erreur de façon détournée.

- **Exemple** : *Une question insidieuse* (une question formulée de manière à piéger celui qui y répond).

Une progression lente et invisible

Il s'applique à un phénomène négatif ou un danger qui s'installe sans que l'on s'en rende compte immédiatement.

- **Exemple** : *Un poison insidieux ou une propagande insidieuse.*

Dans le domaine médical

Une **maladie insidieuse** est une pathologie dont le début est insensible et semble bénin, mais qui masque en réalité une gravité réelle.

Catégorie	Informations clés
Synonymes	Sournois, traître, perfide, fallacieux, captieux, trompeur.
Contraires	Franc, direct, ouvert.
Origine	Issu du latin <i>insidiae</i> (l'embuscade).

L'INSIDIOSUSOPHOBIE

Pourquoi craint-il ce qui est insidieux ?

Parce que l'insidieux désarme précisément les dispositifs par lesquels nous reconnaissons et conjurons le danger.

A distinguer

Une défaillance de la détection

Nos systèmes d'alarme, qu'ils soient psychologiques ou institutionnels, sont calibrés sur la discontinuité : le seuil, le choc, l'événement. L'insidieux opère sous le seuil différentiel de perception (la loi de Weber-Fechner en donne le modèle psychophysique). La grenouille dans l'eau qui chauffe est une fable douteuse sur le plan zoologique, mais elle capte justement le phénomène de *shifting baseline* : chaque état est jugé à l'aune du précédent, de sorte que la

dérive cumulée n'est jamais appréhendée comme telle. Le danger ne se donne jamais comme danger au moment où il pourrait encore être arrêté.

Une asymétrie temporelle

L'étymologie est instructive : *insidiae*, l'embuscade, ce qui se tient « assis dedans » (*in-sedere*). Le mal insidieux est stratégique : il occupe le terrain avant que la résistance ne soit pensable. Lorsqu'il devient manifeste, le coût de l'opposition a crû de façon disproportionnée, et la liberté d'action s'est déjà rétrécie. D'où la logique des maladies silencieuses, de l'érosion des institutions, de l'endettement, ou de ce que Rob Nixon a nommé la « violence lente », laquelle échappe à la grammaire spectaculaire de l'événement.

Une dissolution de l'imputabilité

Là où l'agression frontale désigne un agresseur, l'insidieux diffuse la causalité : aucun pas n'est à lui seul répréhensible, et la responsabilité se dilue dans la série. Hannah Arendt, à propos de la banalité du mal, et plus encore les analyses de la servitude volontaire chez La Boétie, montrent comment la coutume transforme l'accoutumance en consentement. L'insidieux obtient la complicité du sujet : il ne contraint pas, il infléchit, et c'est le sujet qui finit par ratifier ce qu'il aurait refusé s'il lui avait été proposé d'emblée.

Une corruption du critère

Plus gravement, l'insidieux atteint l'instrument même de l'évaluation. L'emprise, la manipulation, la propagande douce, la dépendance altèrent les normes à partir desquelles on pourrait les juger. C'est le problème des préférences adaptatives chez Jon Elster : le sujet ajuste ses désirs à ce qui lui est laissé possible, et le contentement apparent masque la dépossession. La menace n'est donc pas seulement externe ; elle reconfigure l'intériorité qui devrait la repérer.

Une opacité épistémique

Enfin, le propre de l'insidieux est d'être faiblement falsifiable : les indices sont ambigus, compatibles avec l'innocuité, et l'on court le risque symétrique de la paranoïa (voir des embuscades partout) ou de la cécité. La crainte légitime n'est pas phobique ; elle est une *vigilance* au sens où Kierkegaard distingue l'angoisse comme révélateur de possibilité de la peur dirigée vers un objet déterminé.

Reste que la question appelle une nuance : craindre l'insidieux ne suffit pas, car la crainte sans méthode épuise. Ce qui s'impose est plutôt une ingénierie de la lucidité : des repères externes fixes (pour contrer la baseline mobile), des tiers critiques, des procédures de réversibilité.